

Là ne se sont pas bornés les bienfaits de l'administration lyonnaise envers les sculpteurs ; des commandes de bustes et des achats d'œuvres exposées attestent le souci qu'en tout temps l'administration a eu de venir en aide aux beaux-arts. C'est ainsi qu'un musée, peuplé des souvenirs de nos sculpteurs du dix-neuvième siècle, a été formé ; c'est là qu'il faut aller chercher Chinard, Legendre-Héral, Foyatier, Vietty et étudier les véritables caractères de la sculpture lyonnaise, qui sont la grâce, la morbidesse et le fini de l'exécution.

Les églises ont bien essayé de demander à nos sculpteurs quelques statues ; mais Chinard, à Saint-Nizier, et Legendre-Héral, à Saint-Just et à Saint-Jean, montrent que la sculpture religieuse a besoin d'une inspiration que de grands talents peuvent ne pas rencontrer en eux (4).

Est-ce l'insuccès de Legendre-Héral dans la décoration du fronton de la grande porte d'entrée de la Charité qui a décidé l'administration des hôpitaux à s'adresser à un

*Lyon*, III, 243. Nous regrettons, bien que le piédestal actuel, revêtu d'un très-beau marbre blanc, soit d'une noble simplicité, qu'on n'eût pas reproduit l'ancien piédestal presque si conforme au caractère du siècle de Louis XIV, et utilisé les statues des frères Coustou. Il y a dans la collection Coste trois gravures relatives à cette statue : l'une représente la statue et le portique qui avait été élevé sur les dessins de M. Chenavard le jour de l'inauguration ; l'autre représente le profil de la statue dessiné par Hippolyte Flandrin et lithographié par son frère Auguste ; la troisième estampe représente la statue, vue du côté opposé, dessinée par M. Rey.

(1) M. de Ruolz qui avait succédé à Legendre-Héral dans le professorat de la sculpture à l'école, a beaucoup mieux réussi dans l'interprétation de l'art religieux ; M. Fabisch, aujourd'hui professeur de sculpture à l'école, s'est adonné à la sculpture religieuse. Les œuvres remarquables de ces deux artistes appartiennent à l'histoire contemporaine.